
Sexe et tabous dans les fictions francophones¹ (*Posthume*)

Fatoumata Touré Fanny-Cissé
Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

RÉSUMÉ

De manière récurrente, la littérature africaine a été qualifiée de pudique. L'Histoire littéraire aura montré que cette caractérisation ne seyait qu'à la 1^{re} génération d'écrivains africains. Les 2^{me} et 3^{me} générations, post-indépendantiste et diasporique, ont fait passer l'auteur africain d'écrivain « rangé » à celui d'écrivain « dérangeant ». De par leurs mises en scène peu orthodoxes du sexe et de par leurs choix thématiques, certaines fictions francophones, depuis les années 70 jusqu'à nos jours, sont des textes de jouissance. Les récits donnent à lire, entre autres tabous, la zoophilie, le mysticisme sexuel, l'homosexualité, etc. Comment sont abordés les tabous sexuels dans les récits ? Quels phénomènes sociétaux et littéraires pourraient expliquer cette trajectoire de l'écrivain africain ? L'étude vise à dévoiler le sexe « érotisé » et « pornographisé » par le langage auctorial. À partir de l'analyse textuelle

¹ Cet article est publié à titre posthume, en hommage à notre collègue décédée le 21 décembre 2018, dans les préparatifs de publication de ce numéro des *Cahiers du GRELCEF*. Maître de Conférences à l'Université Félix-Houphouët-Boigny, en Côte d'Ivoire, au Département de Lettres Modernes, avec spécialisation dans le roman africain, Fatoumata Touré Fanny-Cissé faisait partie du Groupe de recherche GRATHEL (Groupe de Recherche en Théories Littéraires). Écrivaine, elle avait à son actif une dizaine d'œuvres, de littérature générale, de littérature sentimentale et de littérature de jeunesse. Ses intérêts de recherche universitaire ont porté sur divers domaines dont les littératures migrantes, les questions culturelles, la paralittérature, notamment la littérature sentimentale et la bande dessinée ivoiriennes mais aussi l'écriture du paranormal dans la littérature africaine.

de quelques auteurs francophones, le travail détermine des justificatifs à cette écriture dissonante. L'étude s'intéresse d'abord à l'écriture des tabous puis aux stratégies discursives sexualisées des auteurs. (*Mots-Clés* : Tabous, jouissance, sexuel, érotisé, pornographies.)

INTRODUCTION

L'Afrique ne dit pas le sexe ! Depuis les temps anciens, il s'agit d'un domaine dont les limites sont bien gardées et respectées, quitte à devenir mystère. Pourtant, le discours sur le sexe dans la littérature africaine, a une trajectoire variable. Les premiers écrivains africains édulcoraient leur discours de peur que leur lectorat, réputé prude, ne stigmatise leurs textes. À compter des années 80, les textes font de moins en moins l'économie du motif sexuel.

À l'intérieur de cette nouvelle manière d'écrire sur la sexualité, s'est imposée l'écriture des tabous sexuels. Il s'agit de comportements sexuels anticonformistes ou occultés dans les conversations publiques. Il existe deux types de tabous sexuels : les tabous « mineurs », qui concernent des « pratiques sexuelles collectivement acceptées mais qui demeurent taboues parce qu'il est interdit d'en parler publiquement », et les « tabous majeurs », qui sont des « pratiques clairement condamnées, interdites et réfutées par la morale ».

Quels tabous sexuels sont-ils dévoilés par la littérature africaine francophone à partir de 1968 ? Comment sont abordés les tabous sexuels dans les récits ? Quelles sont les ondulations narratologiques dans les romans pour dire le sexe tabou ? Quelles justifications cautionnent la mise en texte de ces tabous sexuels ?

Les deux grands volets de l'article présenteront les tabous sexuels mineurs puis les tabous sexuels majeurs dans vingt textes de la littérature africaine francophone parus de 1968 à nos jours. Le mouvement rédactionnel intégrera les choix scripturaux des auteurs et la justification de la mise en texte de ces tabous sexuels.

1. DE LA MISE EN TEXTE DE TABOUS SEXUELS « MINEURS » : ENTRE OMERTA ET REJET

Dans la famille des tabous sexuels mineurs, on peut citer l'initiation à l'acte sexuel. L'initiation des adolescents à la sexualité se révèle une parole intime taboue parce que difficile. La voie initiatrice à

ce plaisir est souvent ouverte par un plus grand et plus chevronné que le futur initié. Dans *C'est le soleil qui m'a brûlée*, Calixthe Beyala invite à « assister » à l'initiation d'un garçon de dix ans par une fille de quinze ans. L'approche est méthodique : « Elle entraîne Gon dans les fourrés. Elle baisse son pantalon. Elle s'allonge. Elle invite Gon à grimper. Le petit sexe tendu se frotte au hasard dans son vagin, très vite, un peu à la manière des coqs² ». Ce premier rapport maladroit est guidé par la curiosité et le désir de découverte. Par la suite, le garçon et la fille construisent leur mode de vie sexuel sous le regard social. Mais, malgré les progrès séculaires, la sexualité de la femme a toujours été plus taboue et honteuse que celle de l'homme. Ainsi, la sexualité hors-norme des femmes intègre-t-elle le cercle des tabous mineurs car même si elle fonctionne sur le mode de la transgression, elle reste socialement admise. Dans cette catégorie, l'on distingue l'adultère au féminin, l'amour avec les inconnus, la polyandrie et la prostitution. *L'homme qui m'offrait le ciel*³ de Calixthe Beyala est un hymne à l'adultère dans la mesure où l'héroïne entretient une liaison avec un homme marié et se victimise au lieu de se culpabiliser. *Une femme, deux maris*⁴ de Fatou Fanny-Cissé met en scène la polyandrie, thème focal qui fournit au personnage-féminin une bouée de revendications pour le droit de pratiquer ce mode d'union, alors que la société patriarcale dans laquelle elle évolue y est foncièrement opposée. L'amour avec les inconnus est un phénomène étrange mais bien présent dans *Femme nue, femme noire*, où l'héroïne prend les initiatives avec un inconnu : « Elle le déculotte, enroule sa langue autour de son plantain jusqu'à ce que son bangala se tende comme un bras autoritaire⁵ ». Le langage est métaphorique pour parler d'érection et de fellation. On note le souci d'enjoliver les choses du sexe. Le paroxysme de la sexualité féminine, en-dehors de la norme, est campé par la prostitution, échange économique-sexuel et ponctuel. Considérée pourtant comme « le plus vieux métier du monde », la sexualité vénale de la femme est assez mal ressentie et de ce fait, taboue. En Afrique, celles qui pratiquent le sexe tarifé sont méprisées par la société, marginalisées dans la littérature. Mais les temps ont changé. L'âge de la prostituée a baissé ; on dénombre des « prostituées d'à peine

² Calixthe Beyala, *C'est le soleil qui m'a brûlée*, Paris, Editions J'ai Lu, 1999, p. 55.

³ Calixthe Beyala, *L'homme qui m'offrait le ciel*, Paris, Albin Michel, 2007.

⁴ Fatou Fanny-Cissé, *Une femme, deux maris*, Abidjan, NEI-CEDA, 2013.

⁵ *Ibidem*.

douze ans⁶ ». Les prouesses sexuelles des femmes sont vantées. Sami Tchak parle de femmes qui ont « fait l'amour avec plus de mille hommes⁷ » tandis que *Le roman de Pauline*⁸ met en avant une protagoniste qui se prostitue. Ce roman brise ainsi le tabou qui pèse sur cette « profession » et lui redonne de la dignité sur le plan littéraire. D'ailleurs, Sami Tchak s'interroge sur le sort du monde, privé de ces « femmes adorables⁹ » : « Un monde sans putes serait l'enfer ici-bas car il n'y a que les putes qui donnent encore une âme à ce monde¹⁰ ». Pour ces femmes-là, et aussi pour les plus ordinaires, la taille du sexe de leur partenaire compte. Les mensurations anatomiques qui constituent un autre tabou mineur sont fonction des goûts et des peurs individuels. Alain Mabanckou ressuscite avec humour, « l'éternel mythe du phallus d'ébène »¹¹ dans *Black Bazar* : « Les Noirs seraient condamnés à la malédiction avec un sexe si surdimensionné qu'aucun caleçon ne pourrait le camoufler¹² » ; quand Sami Tchak procède par hyperbolisation à une classification de la virilité des hommes en fonction des nationalités : Le « Guinéen trimbale un truc d'éléphant¹³ », les Haoussa ont des « verges d'anthologie¹⁴ » tandis que les Chinois ont une « petite bite froide¹⁵ ». 53 cm de Bessora revient sur le même tabou avec son titre sexuellement allusif et emploie le néologisme « pénisopyge » pour désigner les hommes à référence imposante. Si, généralement, les hommes membrés sont une attraction, il semble que la plupart redoutent les femmes à trop grande expérience sexuelle parce qu'elles leur renvoient une piètre image de leur anatomie. « La virgule sous mon pantalon flottera honteusement entre sa vaste parenthèse de chair¹⁶ », craint un personnage de Sami Tchak. Cependant, les goûts diffèrent d'un individu à l'autre. En effet, chez William Sassine, Milo, le personnage principal, revendique sa spécificité : « J'aime les sexes larges. Le monde des hommes doit être vaste et libre avec toutes les facilités

⁶ Maurice Bandaman, *La Bible et le fusil*, Abidjan, CEDA, 1996, p. 32.

⁷ Sami Tchak, *La fête des masques*, Paris, Gallimard, Continents noirs, p. 173.

⁸ Calixthe Beyala, *Le roman de Pauline*, Paris, Albin Michel, 2009.

⁹ Sami Tchak, *La fête des masques*, *Op Cit.*, p. 91.

¹⁰ *Idem*, p. 230.

¹¹ William Sassine, *Mémoire d'une peau*, Paris, Présence africaine, 1998, p. 142.

¹² Alain Mabanckou, *Black Bazar*, Paris, Points, 2010, p. 113.

¹³ *Ibid.*, p. 113.

¹⁴ *Ibid.*, p. 83.

¹⁵ Sami Tchak, *Place des fêtes*, *Op Cit.*, p. 95.

¹⁶ Sami Tchak, *Filles de Mexico*, *Op Cit.*, p. 72.

d'entrée et de sortie¹⁷ ». Clôturer cette parenthèse sur l'anatomie permet de revenir sur le tabou de la prostitution, cette fois, masculine, qui est moins connue. Aussi les écrivains enfreignent-ils un autre tabou en dissertant sur la vénalité masculine. Dans *La bible et le fusil*, « des garçonnets se faisaient sodomiser par des dépravés pour deux sous¹⁸ ». Les mots sont crus et directs ; le langage est scatologique. La prostitution masculine permet d'embrancher sur le tabou de l'homosexualité. Un grand nombre de pays occidentaux célèbrent l'homosexualité tandis qu'elle est criminalisée par nombre d'États africains qui la lient « à la sorcellerie et aux mauvais esprits, passage obligé pour s'enrichir ou pour avoir le pouvoir¹⁹ ». Sylvestre Luwa et Christophe Cassiau-Haurie précisent que « Pour d'autres Africains, l'homosexualité est un phénomène importé de l'Occident, introduit durant la colonisation²⁰ ». Même si d'autres travaux ont montré que le phénomène existait sur le continent avant l'arrivée des Européens, la rumeur publique est tenace. Pourtant, les personnages de Yambo Ouologuem, à un moment où cela n'était pas évident, assument leur penchant homosexuel. Il introduit, dans *Le Devoir de violence*, un couple composé d'un Européen et d'un Africain. À y voir de près, la mixité du couple ne semble pas innocente si tant est que cette association matérialise l'incrimination de l'Occident dans l'importation de cette pratique en Afrique. Par ailleurs, selon le narrateur d'*Al Capone le Malien*, de Sami Tchak, l'homosexualité est associée au mysticisme et est devenue une conditionnalité d'émergence sociale. Pourtant, *La fête des masques*, du même Sami Tchak, est une ode à l'homosexualité, qui dissémine les indicateurs dans une onomastique référentielle de célébrités de la chanson et de l'écriture. En tant qu'Africain évoluant en France, un pays ouvert au mariage pour tous, Sami Tchak joue sur les deux tableaux de l'acceptation et du rejet de l'homosexualité par les différentes communautés.

Ainsi, dans la catégorie des « tabous sexuels mineurs », l'on trouve ceux qui font partie de la vie quotidienne mais dont on évite de parler,

¹⁷ William Sassine, *Mémoire d'une peau*, *Op Cit.*, p. 94.

¹⁸ Maurice Bandaman, *La bible et le fusil*, *Op Cit.*, p. 32.

¹⁹ Sylvestre Luwa et Christophe Cassiau-Haurie, « L'homosexualité en Afrique, un tabou persistant. L'exemple de la RDC », publié sur Pambazuka News, 2009, disponible sur <https://www.pambazuka.org>.

²⁰ *Ibidem*.

comme l'initiation sexuelle, les dimensions anatomiques, et ceux desquels la société s'accommode ou qu'elle préfère ignorer, comme la sexualité hors norme des femmes. Le lexique des auteurs est amené par petites touches lorsqu'il s'agit d'initiation mais est brutal quand il s'agit de sodomie. Les mots pour nommer le sexe tabou sont souvent basiques. On note une volonté de dédramatisation des mots et actes qui y sont liés. Qu'en est-il des tabous sexuels que l'on peut qualifier de « majeurs » ?

2. DE LA NARRATION DE TABOUS SEXUELS « MAJEURS » : PERVERSITÉ ET MYSTICISME

Le tabou sexuel « majeur » est ce tabou qui rame à contre-courant de la morale. Le premier tabou majeur ici est le viol. Acte criminalisé, le viol est traumatisant pour la victime qui n'ose pas le dénoncer. Dans *C'est le soleil qui m'a brûlée*, Calixthe Beyala invite à « assister » au viol-défloration d'une jeune fille. La description scripturaire fait visualiser une scène brutale, imposant l'image d'une virginité arrachée au forceps. Ailleurs, le Viol-défloration devient un acte de soumission obligatoire quand les dirigeants des pays, comme ceux décrits par Sony Labou Tansi et Maurice Bandaman, déflorent publiquement une cinquantaine de vierges. On peut y voir l'assouvissement d'un fantasme soutenu par un fond pervers mais, aussi, une valeur mystique. L'acteur principal qui est le président, père de la nation, est considéré comme un dieu. Avec cette défloration collective, il procède à un rite sacrificiel et animiste où il sacrifie des vierges pour préserver sa population contre le surnaturel. Le viol est également exploité en temps de conflit armé où il sert à humilier la gent féminine chez l'adversaire. Dans *Murambi, le livre des ossements*, la brutalité du viol est toujours escortée par une cruauté innommable. Vingt ou trente hommes violent une frêle jeune fille « et parmi ces violeurs, il y a presque toujours, exprès, des malades du sida²¹ ». « Quand ils ont fini, ils te versent de l'acide dans le vagin ou t'enfoncent dedans des tessons de bouteille ou des morceaux de fer²² » raconte le témoin oculaire de scènes de viol pendant le génocide rwandais. La simplicité des mots et le standard du niveau de langue montrent que la cruauté du viol n'est pas forcément l'affaire de criminels

²¹ Boubacar Boris Diop, *Murambi, Le livre des ossements*, Abidjan, NEI, 2001, p. 112.

²² *Ibidem*.

endurcis. D'autre part, on comprend difficilement la tendance de certaines femmes qui se réjouissent d'avoir déjà été violées. Dans *Place des fêtes*, le narrateur raconte sur le ton d'un humour cynique : « Maman m'avait dit qu'au camp, dix soldats l'avaient violée et qu'elle avait trouvé ça génial²³ ». La brutalité de la sexualité s'exprime autrement dans le sadomasochisme, qui est une pratique sexuelle dans laquelle le sexe, la douleur et le plaisir sont intimement liés. Le sadomasochisme est un thème saisissant dans *Les mille et une bibles du sexe* de Yambo Ouologuem et dans *Hermina* de Sami Tchak. Le choix littéraire de Sami Tchak peut s'expliquer par l'espace de production du texte qui est l'Occident, un continent de tradition libertine. Le choix de Ouologuem se révèle un peu plus problématique avec la publication d'un roman en 1969, une époque où l'écriture du sexe est encore prudente. Mais, lui aussi a fait ses humanités en Occident depuis le secondaire. Ceci expliquerait-il cela ? Toujours est-il que, dans les deux romans, le sadomasochisme est vécu dans toute sa plénitude. Ici, c'est « une cravache d'épines » qui claque sur la colonne vertébrale pour susciter la douleur et le plaisir ; là, c'est une flûte de champagne introduite dans l'intimité d'une femme qui sert d'instrument de torture et de félicité. Dans *Hermina*, Mira, avec sa grossesse proéminente, se livre à une hallucinante partouze avec trois personnages masculins. Hermina « se met à hurler de bonheur » lorsque « le sang commence à couler de son sexe et inonde le sol²⁴ ». Ainsi, les textes allient jouissance et douleur avec le sang toujours au rendez-vous. Pour situer leurs récits orgiaques, Yambo Ouologuem choisit les milieux de la bourgeoisie parisienne, quand, quarante-cinq ans plus tard, Sami Tchak et Calixthe Beyala choisissent des milieux tout à fait ordinaires ; signe que le sexe s'est démocratisé et que les expériences extrêmes se retrouvent à tous les niveaux sociaux. Pendant ces orgies, les couples s'adonnent à maintes pratiques réprouvées par la morale. Dans *Les mille et une bibles du sexe*, ce sont « près de trois cent couples²⁵ » qui s'entremêlent dans des invocations blasphématoires où sont juxtaposés sodomie et Nouveau Testament. Le Notre Père chrétien est dévoyé : « Notre Père / Qui êtes aux cieux / Que votre nom soit sanctifié » devient : « Notre Bible / Qui êtes Sexe / Que votre feu soit d'amour ». En fait, les orgies chez

²³ Sami Tchak, *Place des fêtes*, Paris, Gallimard, Continents noirs, 2001, p. 236.

²⁴ *Idem*, p. 73.

²⁵ *Idem*, p. 113.

Ouologuem, sont des « messes noires²⁶ ». La cohabitation du sexe et de la religion apparaît également chez Sami Tchak, chez qui la partouze entre la femme enceinte et « Les branchés » est rythmée par la lecture d'extraits de la Bible et du Coran. Cette partouze est-elle aussi une messe noire ? Par ailleurs, nombre d'écrivains africains, en jouxtant le sexe et la religion ont pour objectif de décrier à la fois le comportement déviant de fidèles et les agissements schismatiques d'ecclésiastes qui jettent l'opprobre sur toute la corporation. C'est le cas d'Alain Mabanckou dont un des personnages dénonce l'espace ecclésiastique comme un haut lieu de fornication : « Elles prétendent aller prier à l'église alors que c'est pour croiser leurs petits amants de merde, parce que ça fornicque bien sec dans les églises, y a pas meilleur endroit pour les orgies, les partouzes. Dans des églises, il y a aussi des pédés, des pédophiles, des zoophiles, des lesbiennes²⁷ ». L'église s'en trouve désacralisée car la sainteté des lieux ne correspond pas aux pratiques dissolues qui y ont cours. Avec William Sassine, ce sont les fervents pratiquants de l'Islam, précisément, la femme voilée infidèle, qui est mise à l'index. Deux grandes religions révélées sont donc ainsi mises au banc de l'accusation. Les orgies donnent aussi l'opportunité de copuler avec des personnes atteintes de troubles mentaux. Dans *Femme nue, femme noire*, le bruit court que l'héroïne à la sexualité débridée est une folle. Elle s'interroge et on lui répond : « Ne me dis pas que tu es naïve au point d'ignorer que baiser une folle est un puissant remède contre les maux de la terre²⁸ ? ». En effet, une rumeur, dans une pléthore de pays africains, établit que le fait d'avoir des rapports intimes avec une folle ouvrirait les portes de la richesse ou guérirait les patients par le « transfert de leur maladie » dans le corps de la personne atteinte de troubles mentaux. On peut parler ici de « sexe thérapeutique ». En outre, les messes orgiaques, célébrées à la gloire de Satan, sont favorables à la zoophilie et à l'inceste. Au cours d'une « orgie totale », Kassoumi et sa sœur Kadidia, dans *Le Devoir de violence*, se sont enivrés l'un de l'autre quand « Saïf Tsévi et ses deux autres frères, guidés par le sexe insolent de Satan, furent découverts le lendemain de leur orgie par des colporteurs, tous trois nus, gorges tranchées par des coups de gueules de chiennes avec lesquelles ils coïtaient²⁹ ». La zoophilie, objet

²⁶ Yambo Ouologuem, *Le devoir de violence*, *Op Cit.*, p. 131.

²⁷ Alain Mabanckou, *Verre cassé*, Paris, Seuil, Collection Points, 2005, pp 43-44.

²⁸ Calixthe Beyala, *Femme nue, femme noire*, *Op Cit.*, p. 62.

²⁹ *Ibidem*, p. 27.

de rejet, est malgré tout, diversement appréciée. À Rome, elle est un fantasme demandé par un client : « Hier, ce ne sont pas avec des hommes que j'ai fait l'amour mais avec deux bergers allemands » dit une jeune prostituée. Au Cameroun, elle suscite la désapprobation : « J'avais définitivement chassé la vieille tantine Laure après le scandale qu'elle avait provoqué en se faisant filmer en pleins ébats avec le berger allemand d'un touriste hollandais à l'hôtel Hilton ». Dans le premier exemple, l'espace est européen. Dans le second, l'on est au Cameroun mais l'animal incriminé est la propriété d'un Européen. Le non-dit est que la zoophilie, aussi, est une importation occidentale. Pourtant, c'est avec un cadre et un acteur africains que Calixthe Beyala explore une forme atypique de zoophilie : « Ousmane tient une poule et la sodomise comme s'il s'agissait d'une femme³⁰ ». C'est dire qu'en la matière, l'élève a surclassé le maître ; les Africains ont diversifié le vice. L'inceste, l'autre tabou majeur qui alimente les orgies, est souvent vécu au niveau des individus. Il se déroule au sein de la cellule familiale, entre le père et la fille, entre la mère et le fils et entre le frère et la sœur. Le père de Claire, une des narratrices de *Cueillez-moi jolis messieurs*, avait fait d'elle sa maîtresse. L'inceste est vécu comme une honte dans *La fête des masques* entre Alberta et son fils Antonio, tandis qu'il est jouissif entre le frère et la sœur dans *Place des fêtes* : « J'entrai fièrement en ma petite sœur qui se mit à hurler de plaisir » dit le narrateur³¹. Le dernier tabou majeur auquel s'intéresse l'analyse est la nécrophilie. Les exemples sur ce thème sont presque inexistants dans le corpus. Seul Sami Tchak en fait un acte involontaire pour Carlos qui souille le cadavre d'Alberta dans *La fête des masques*. Ailleurs, l'acte nécrophile est couplé à la zoophilie quand « John Pololo, à 14 ans, sodomise le cadavre d'un animal³² ». Deux comportements anormaux sont réunis dans cette seule pulsion nyctomorphe.

Comme tabous majeurs, l'étude a successivement identifié le viol caractérisé par sa brutalité ; brutalité qui atteint son paroxysme dans le sadomasochisme. Le vocabulaire utilisé pour décrire le viol est toujours brut tandis que celui qui désigne les actes sadomasochistes peut être suave. La dimension mystique du sexe a été mise en évidence avec les scènes de défloration publique et de « sexe thérapeutique » avec une folle. Les grands tabous sociaux tels que la zoophilie et la nécrophilie

³⁰ Calixthe Beyala, *Femme nue, femme noire*, *Op Cit.*, p. 138.

³¹ Sami Tchak, *Place des fêtes*, *Op Cit.*, p. 153.

³² Sami Tchak, *Hermine*, *Op Cit.*, p. 289.

sont bien présents même si l'attrait pour les cadavres n'est pas un champ prisé par les écrivains africains francophones.

CONCLUSION

L'intrusion des tabous sexuels dans la littérature africaine francophone explore toutes les pistes, depuis celles qui naissent dans les tabous sexuels mineurs, comme l'initiation sexuelle, la sexualité libre des femmes, l'homosexualité, jusqu'à celles qui s'achèvent dans les grands tabous sociaux tels que le viol, le sadomasochisme, le sexe avec les malades mentaux, la zoophilie et la nécrophilie. L'on remarquera que si le sexe est littérairement désacralisé depuis les années 80, la narration du sexe transgressif reste encore assez circonscrite car elle est surtout pratiquée par les écrivains africains de la diaspora. Sur l'échelle temporelle, on constate que la libération de la parole littéraire sexuelle africaine ne se constate qu'après les indépendances africaines. Les démocraties des années 90 correspondent, elles, à l'émergence de la littérature africaine diasporique qui, aidée par son contexte de production, creuse plus profondément le filon de la sexualité en s'attaquant aux grands tabous. Les écrivains restés sur le continent leur emboîtent alors le pas. Ainsi, peut-on en déduire que la liberté du mouvement littéraire africain en matière de sexualité, est fonction de la liberté du mouvement social.

Ouvrages cités

- BANDAMAN, Maurice .1996. *La Bible et le fusil*. Abidjan : CEDA.
- BEYALA, Calixthe. 2009. *Le roman de Pauline*. Paris : Albin Michel.
- . 2007. *L'homme qui m'offrait le ciel*. Paris : Albin Michel.
- . 2003. *Femme nue, femme noire*. Paris : Albin Michel.
- . 1999. *C'est le soleil qui m'a brûlée*. Paris : J'ai Lu.
- DIOP, Boubacar Boris. 2001. *Murambi, Le livre des ossements*. Abidjan : NEI.
- FANNY-CISSÉ, Fatou. 2013. *Une femme, deux maris*. Abidjan : NEI-CEDA.
- LUWA, Sylvestre et CASSIAU-HAURIE, Christophe. 2009. « L'homosexualité en Afrique, un tabou persistant. L'exemple de la RDC », publié sur Pambazuka News, disponible sur <https://www.pambazuka.org>.
- MABANCKOU, Alain. 2010. *Black Bazar*. Paris : Seuil, Collection Points.
- . 2005. *Verre cassé*. Paris : Seuil, Collection Points.
- OULOLOGUEM, Yambo. 1968. *Le devoir de violence*. Paris : Seuil.
- SASSINE, William. 1998. *Mémoire d'une peau*. Paris : Présence africaine.
- TCHAK, Sami. 2008. *Filles de Mexico*. Paris : Mercure de France.
- . 2004. *La fête des masques*. Paris : Gallimard, Continents noirs.
- . 2003. *Hermine*. Paris : Gallimard.
- . 2001. *Place des fêtes*. Paris : Gallimard, Continents noirs.